

Chapitre 1

Il n'y avait qu'une personne susceptible de se rendre à une fête de village et de tomber sur un meurtre : moi.

Pour être honnête, le meurtre était déjà dans mon esprit avant même que je ne parte pour la fête – le meurtre de ma mère, en fait. Je me tenais dans le hall d'entrée de la maison de mes parents, alourdie par le bac à litière, la gamelle de nourriture, le bol d'eau, les couvertures, les friandises au saumon, le certificat de vaccination, les souris jouets et les lingettes pour bébé... et je me demandais comment j'avais pu me mettre dans ce pétrin. J'avais hâte de profiter d'un précieux week-end de congé – les premières vacances que je prenais depuis l'ouverture de mon petit salon de thé dans le village de Meadowford-on-Smythe, dans les Cotswolds, six mois plus tôt – et, en particulier, de passer un peu de temps avec mon petit ami de jeunesse perdu de vue et récemment retrouvé, Devlin O'Connor.

Devlin travaillait au CID de l'Oxfordshire et, comme la plupart des inspecteurs, il était quasiment marié à son travail. Et mon métier n'offrait pas exactement d'horaires de bureau. Mon salon de thé, le Little Stables Tearoom, faisait ma joie et ma fierté, mais c'était aussi un trou noir

qui dévorait tout mon temps libre et toute mon énergie. Avec l'arrivée du printemps et d'une météo plus clémente, et l'afflux de touristes à Oxford et dans la campagne environnante des Cotswolds, les affaires explosaient et j'avais du mal à suivre. En plus des heures habituelles de service au salon de thé, je gérais à présent un service de traiteur qui me tenait occupée bien après la fermeture. Oh, c'était merveilleux que les affaires se développent ainsi – c'était ce dont j'avais rêvé lorsque j'avais quitté mon emploi de haut vol pour investir toutes mes économies dans le salon de thé –, mais cela signifiait que j'avais à peine le temps de respirer, et encore moins de penser à un rendez-vous romantique avec mon petit ami.

Avec les longues heures de travail de Devlin et les miennes, nous n'avions pas passé beaucoup de temps ensemble depuis que nous nous étions « retrouvés » (longue histoire !) Vous imaginez donc à quel point j'étais ravie lorsqu'il m'avait annoncé quelques semaines plus tôt qu'il avait demandé un congé spécial pour le week-end. *Ooh* ! J'avais immédiatement commencé à rêver d'une escapade romantique ensemble – un week-end à Paris, peut-être ? Ou une visite en Toscane ? Copenhague n'était-elle pas censée être particulièrement belle à cette époque de l'année ? Honnêtement, même deux jours dans un cottage quelque part dans les Cotswolds auraient été parfaits !

Puis le couperet était tombé. Plus tôt cette semaine, Devlin m'avait appelée et, avant même qu'il n'ait dit quoi que ce soit, j'avais deviné au ton de sa voix que c'était une mauvaise nouvelle. On lui avait demandé de travailler ce week-end et nous avons dû annuler nos projets.

— Tu ne peux pas juste leur dire d'aller se faire voir ? avais-je demandé, ma colère prenant le dessus. Tu as demandé ce congé il y a une éternité, et il a été approuvé ! Ils n'ont pas le droit de te demander de travailler maintenant !

— Gemma... avait répondu Devlin d'une voix grave et pleine de regrets. *J'aurais pu* dire non, mais j'ai décidé qu'il valait mieux accepter.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Le commissaire a spécifiquement demandé à ce que je m'en charge. Il y a une flambée de l'« agri-crime » ces derniers temps. Le phénomène s'est aggravé au cours des dernières années et il semble que nous ayons une épidémie dans l'Oxfordshire en particulier.

— L'agri-crime ? Qu'est-ce que c'est ?

— La criminalité agricole. Des vols dans les fermes et les propriétés rurales. Bétail, équipement, carburant, outils... c'est un problème assez sérieux. Ça coûte au pays des dizaines de millions de livres chaque année.

— Qu'est-ce que ça a à voir avec toi ? demandai-je. Tu es du CID ! Tu ne t'occupes pas de petits délits comme le vol !

— Normalement non, mais il se trouve qu'une des victimes récentes est Julian Greco.

Ce nom me disait quelque chose.

— Julian Greco ? L'acteur ?

— L'acteur multimilliardaire d'Hollywood. C'est aussi un ami du commissaire et il a décidé qu'il était hors de question de mettre de simples agents sur le coup. Il voulait que le meilleur homme du CID travaille sur l'affaire et il avait entendu parler de moi après les récentes enquêtes sur différents meurtres, en particulier l'agression au couteau

du professeur Barrow à Wadsworth College. Ça a été une affaire très médiatisée.

Devlin marqua une pause, puis ajouta d'un ton sec :

— Et tu sais que quand les gens riches et célèbres veulent quelque chose, ils l'obtiennent généralement.

— Je pense quand même que c'est stupide et injuste, grommelai-je.

— Eh bien, parfois dans la vie, il faut savoir déterminer où est son intérêt. Ça pourrait jouer en ma faveur lorsque viendra le moment de ma promotion au poste d'inspecteur en chef. En tout cas, c'est un honneur d'être considéré comme le « meilleur homme du CID » et c'est une question d'image pour mon commissaire. Je ne peux pas le laisser tomber, Gemma.

— Alors tu as décidé que tu pouvais *me* laisser tomber ? dis-je brusquement.

Devlin soupira.

— Tu sais que j'attendais ce week-end avec autant d'impatience que toi. Je suis aussi déçu que toi. Mais il y aura d'autres week-ends, ma chérie. En fait, j'ai déjà parlé au commissaire et il m'a promis un week-end à la fin du mois prochain. Ce n'est que dans quelques semaines et il fera encore meilleur en mai.

Il avait raison, je le savais, et j'étais probablement puéride et déraisonnable, mais je ne pouvais m'empêcher de ressentir une amère déception. J'avais tellement attendu ce week-end et voilà qu'on me l'arrachait à la dernière minute.

Attendez... à la dernière minute.

Soudain, je pensai à autre chose.

— J'ai donné congé à tout le monde ce week-end, dis-je. Du coup, je ne peux même pas ouvrir le salon de thé...

Devlin gémit.

— Tu ne peux pas appeler Cassie et Dora, et leur demander de prendre plutôt un week-end le mois prochain ?

— Cassie pourrait, mais Dora ne peut pas. Elle est partie rendre visite à sa sœur à Bournemouth. Je ne peux pas lui demander de changer ses plans maintenant et on ne peut pas se passer de notre chef pâtissier. Rien n'est prêt pour ce week-end. En fait, je lui ai demandé de préparer moins de choses cette semaine pour ne pas avoir trop de restes. Oh, et en fait, Cassie va être occupée aussi. Il y a la fête annuelle du village de Meadowford ce week-end. Quand Cassie a appris que je fermais le salon de thé, elle a décidé d'y tenir un stand pour vendre ses peintures.

Devlin poussa un nouveau gémissement.

— Je suis désolé, Gemma. Vraiment. Je n'aurais pas accepté si ce n'était pas important.

J'entendis l'authentique contrition dans sa voix et mon cœur se radoucit. Ce n'était pas comme si Devlin ne voulait pas passer du temps avec moi. Je connaissais l'importance d'une promotion à ce stade de sa carrière. N'étais-je pas égoïste de ne pas le soutenir ?

— Et si on sortait dîner dimanche soir ? proposa Devlin. Je devrais être libre à 18 heures. Je sais que ce n'est pas la même chose... mais je te promets que je vais me rattraper, Gemma. On ira dans un endroit sympa le mois prochain, pour passer un week-end vraiment spécial.

Je m'adoucis encore plus.

— Très bien, dis-je enfin. À samedi, alors.

Je raccrochai, toujours un peu contrariée, et mon humeur ne s'améliora pas lorsque j'annonçai à ma mère le changement de plan.

— Mais c'est merveilleux, ma chérie ! dit-elle. Tu peux venir à la fête du village avec Muesli et moi !

Je la regardai, surprise.

— Qu'est-ce que vous allez y faire, Muesli et toi ?

— Tu ne te souviens pas ? Je te l'ai dit — Audrey Simmons, du comité des fêtes du village, n'a pas arrêté de me parler de l'exposition.

— L'exposition ?

— L'exposition féline des Costwolds, ma chérie ! Elle a lieu chaque année durant la fête du village de Meadowford. Il y a un merveilleux prix en espèces offert par English Country Pets, le fabricant d'aliments pour animaux de compagnie, et c'est un véritable honneur d'être décoré durant l'exposition. Et il se trouve que j'ai inscrit Muesli.

Je la regardai, abasourdie.

— Tu as fait quoi ? Mais, Mère, les expositions félines sont réservées aux chats de race. Muesli est un chat de gouttière et...

Ma mère fit un signe de la main dédaigneux.

— Je suis sûre qu'ils n'en sauront rien, ma chérie. Muesli est si jolie, les juges vont forcément tomber amoureux d'elle.

— Mais ils vont chercher à savoir de quelle race elle est...

— Oh, je suis sûre que Muesli peut revendiquer toutes sortes de races dans sa lignée. En fait, Audrey m'a parlé de certaines races de chats et je trouve que Muesli a tous les traits qu'elle décrivait ! Elle est remarquablement intel-

ligente et aime explorer, tout comme un abyssin... Elle a des « gants » blancs sur les pattes avant, tout comme un birman... Elle aime répondre, tout comme un siamois... Et ses jolies rayures et taches rappellent en tous points celles d'un bengal...

Ma mère désigna ma petite chatte tigrée qui dormait sur ses genoux.

— Et son poil un peu ondulé rappelle même le rex de Cornouailles ! Tu ne trouves pas ?

Ma mère avait totalement perdu les pédales. Muesli ne ressemblait à rien de plus qu'un vulgaire chat de gouttière. Très joli, mais un bâtard quand même. Pourtant, ma mère ne voulait pas en démordre. Une fois qu'elle avait une idée en tête, il était impossible de l'en déloger.

— Et maintenant que tu es libre ce week-end, ma chérie, c'est parfait ! Tu peux venir m'aider au salon.

C'est ainsi que je fus tirée du lit tôt ce matin-là pour aider ma mère à laver, toiletter et apprêter Muesli en vue de son grand jour. Après le bain et le séchage – qui me traumatisèrent plus que mon chat –, ma mère brossa le poil court et pelucheux de Muesli jusqu'à ce qu'il brille, et même moi, je dus admettre que la petite chatte n'avait jamais été aussi belle. Sa fourrure gris tourterelle semblait presque argentée et ses magnifiques rayures foncées s'étendaient en une spirale parfaitement symétrique de chaque côté de sa colonne vertébrale.

— *Miaouu...* ! dit Muesli en se regardant avec une satisfaction suffisante dans le miroir de la salle de bain de ma mère.

— J'ai juste le temps de m'habiller et de me coiffer...

Ma mère me regarda avec désapprobation.

— Tu ne vas pas porter ça à la fête du village, n'est-ce pas ?

Je regardai mon vieux pull en chenille confortable et mon jean délavé.

— Si, pourquoi ?

Ma mère exprima sa désapprobation.

— Les filles sont tellement négligées de nos jours ; aucun sens de la fierté féminine. L'apparence est primordiale ! Il faut toujours faire l'effort de se montrer sous son meilleur jour à tout moment.

— Je trouve que mes vêtements sont bien.

— N'importe quoi ! Même un chat ne voudrait pas aller te chercher. Pourquoi ne pas porter la jolie robe en laine que je t'ai achetée, ma chérie – elle est si belle et se marie admirablement avec ton teint.

— Mère...

— Que pensera le juge s'il te voit dans cet état ? Ce serait un tel manque de respect pour la manifestation. Nous devons tout faire pour améliorer les chances de Muesli.

Les seules choses qui auraient pu améliorer les chances de Muesli à ce stade étaient une mutation génétique et une transformation corporelle totale, mais je me tus et montai me changer dans ma chambre. Il était parfois plus facile de céder que de tenir tête à sa mère. De plus, j'avais déjà pris un jour de congé pour « faire plaisir à ma mère », alors pourquoi ne pas lui faire plaisir jusqu'au bout ?

Mais alors que je l'attendais dans le couloir en tirant sur le col de ma « jolie robe en laine » qui me grattait terriblement, je me sentais irritable et énervée. J'aurais dû me promener main dans la main avec Devlin dans une

magnifique ville européenne. Au lieu de cela, j'allais tituber main dans la main avec ma mère et seize kilos d'objets pour chats dans une salle communale malodorante.

Puis la silhouette élégante de ma mère apparut en haut des escaliers et elle descendit lentement, portant Muesli dans sa cage. Je dus admettre à contrecœur qu'ils faisaient une paire très harmonieuse. Il me fallait bien l'avouer : je commençais peut-être à ressentir une agréable impatience à l'idée d'assister à cette exposition. En fait, alors que nous roulions dans la campagne et approchions du village pittoresque de Meadowford-on-Smythe, j'eus du mal à rester d'humeur grincheuse plus longtemps.

Cela faisait des années que je n'étais pas allée à une vraie fête de village, mais j'avais des souvenirs d'enfance très précis : les courses à l'œuf avec une cuillère dans la bouche et le tir à la corde, le stand de gâteaux et de confitures maison où je me goinfrais, le chamboule-tout où je n'arrivais jamais à toucher les noix de coco sur les poteaux, malgré tous mes efforts, les poneys Shetland hirsutes et les promenades dans le parc du village... Je souriais en moi-même tandis que les souvenirs me revenaient : comme j'étais survoltée à l'époque, courant d'un stand à l'autre, voulant tout essayer au plus vite !

Lorsque nous sortîmes de la voiture, je respirai profondément l'air frais de la campagne et sentis mon sourire s'élargir. Certes, ce week-end n'allait peut-être pas se dérouler comme prévu, mais peut-être qu'assister à une fête de village traditionnelle n'était pas une si mauvaise idée après tout.

*
**

— Ah, parfait, voilà notre emplacement, dit ma mère en traversant le pavillon.

Contrairement à ce que j'avais pensé dans mon accès de mauvaise humeur, l'exposition féline ne se tenait pas dans une salle communale délabrée, mais dans un grand pavillon de style médiéval érigé dans un coin du parc du village. Je regardai autour de moi avec intérêt en suivant ma mère entre les longues tables, toutes drapées de blanc et présentant des rangées et des rangées de cages, contenant tous les types de félins imaginables. Des gros chats, des petits chats, des chats poilus, des chats maigres, des chats tachetés, des chats rayés, des chats avec des yeux comme d'énormes saphirs et des chats avec des têtes rappelant des ours en peluche écrasés... Je n'avais jamais réalisé qu'il pouvait exister autant de chats différents !

Ma mère s'arrêta devant une cage vide au bout d'une rangée et commença à déballer nos affaires. Je transférai Muesli de sa caisse de transport à la cage d'exposition et la petite chatte tigrée jeta un regard avide autour d'elle, ses moustaches frémissant d'excitation. La cage à sa droite semblait vide, à l'exception d'un grand coussin blanc duveteux, mais dans la cage de gauche, deux chats siamois couleur biscuit se levèrent et vinrent la fixer avec insolence.

— *Miaouu* ? fit Muesli en les reniflant avec curiosité à travers les barreaux.

Le plus imposant des deux siamois plissa ses yeux bleus et cracha.

— *Mouaaaa-ooooh* ! grogna-t-il.

Pas besoin de parler le chat pour savoir que c'était très grossier. Muesli se raidit, puis aplatit ses oreilles et se hérissa.

— *Miaaouuu* ! fit-elle, indignée.

Le siamois agita la queue avec mépris et surenchérit :

— *MOUAAA-OOOOH* !

Pour ne pas être en reste, Muesli se hérissa encore plus et lui mit son petit nez dans la figure.

— *MIAAAA...* commença-t-elle, mais je l'interrompis précipitamment.

— Euh... *GENTILS* minous ! Gentils chatons... allez... soyons amis...

Je levai la main vers la cage du siamois avec un roucoulement qui se voulait apaisant.

— *Que faites-vous à mes chats ?* cracha une voix derrière moi.

Je sursautai et me retournai. Une femme mince d'âge moyen, au visage pincé et aux cheveux bruns épars s'échappant d'un chignon ébouriffé, se tenait devant moi, le regard noir.

— Rien, dis-je, surprise. Je... disais juste bonjour.

Elle me regarda d'un air suspicieux.

— Je vous ai vue mettre votre main dans leur cage. Vous avez mis quelque chose dans leur eau ?

— Quoi ? Non, pourquoi ferais-je ça ?

Elle plissa les yeux.

— Ne croyez pas que vous allez vous en tirer comme ça.

— Mais de quoi parlez-vous ? dis-je, exaspérée.

— D'empoisonner mes chats, lâcha-t-elle. Oh, oui, je sais ce que vous essayez tous de faire – toutes vos astuces pour essayer de me saboter. Tout le monde sait que mes chats sont les plus beaux de l'exposition, et les gens ne reculeront devant rien pour m'empêcher de gagner.

Je la regardai fixement. Voilà donc à quoi ressemblait une folle aux chats.

Elle me désigna du doigt. Elle portait un étrange vernis à ongles lavande pâle qui donnait à ses mains un teint maladif.

— Une jeune femme comme vous, qui a recours à des méthodes aussi dégoûtantes et sournoises, vous devriez avoir honte !

— Bon, écoutez... dis-je, commençant à m'énervier.

Puis je m'interrompis. Ses mains étaient crispées et son visage était pâle, et je me rendis compte qu'il y avait une véritable peur dans ses yeux. Je ressentis un élan de compassion. Quelles que soient ses raisons, elle ne faisait pas exprès d'être désagréable. Cette femme était terrifiée.

J'adoucis ma voix.

— Je vous promets que je ne cherche pas à vous nuire. Je suis juste là pour présenter ma petite boule de poils... regardez, c'est elle. Elle s'appelle Muesli.

Je montrai du doigt Muesli dans sa cage.

La femme hésita, puis se détendit légèrement, bien que son regard soit toujours aussi anxieux. Elle rapprocha sa tête de la mienne.

— Vous devez m'aider, dit-elle d'un ton pressant. Personne ne semble me croire, mais c'est vrai.

— Qu'est-ce qui est vrai ? demandai-je, totalement confuse.

Elle réduisit sa voix à un chuchotement :

— On a essayé de me tuer. Quelqu'un veut ma peau.